Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 55 (2001)

Heft: 4

Artikel: Qais et Yaman : le problème des sources

Autor: Orthmann, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-147559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QAIS ET YAMAN: LE PROBLÈME DES SOURCES*

Eva Orthmann, Universität Zürich

Les généalogistes arabes du 2ème et 3ème siècle de la hégire nous ont transmis un système généalogique qui se distingue d'autres systèmes semblables par une particularité importante: les tribus arabes ne sont pas attribuées à un seul ancêtre commun, mais à deux, ᶜAdnān et Qaḥṭān.[1] Par conséquent, il existe aussi deux arbres généalogiques, en sorte que chaque tribu appartient ou aux descendants de ᶜAdnān, normalement appelés Qais,[2] ou à ceux de Qaḥṭān, les Yamans. Loin d'être seulement une classification théorique, cette division polaire aurait joué un rôle prépondérant durant les premiers siècles de la hégire. Son importance se voit le plus clairement dans les oeuvres historiographiques qui traitent de l'époque Umayyade. Celle-ci aurait été influencée considérablement par l'opposition polaire entre Qais et Yaman rendue au moins partiellement responsable du déclin de l'empire Umayyade et de l'ascendance des ᶜAbbāsides.[3] A l'époque ᶜAbbāside au contraire, elle n'aurait plus joué de rôle majeur. Les principales sources historiographiques n'y attribuent plus beaucoup d'importance et expliquent les développements politiques par d'autres facteurs.
L'existence d'une opposition polaire entre deux groupes nommés Qais et Yaman n'a jusqu'à présent jamais été mise en question par les scientifiques. Il est vrai que Patricia Crone et Muḥammad Shaban ont douté de la vue traditionnelle des conflits entre Qais et Yaman à l'époque Marwanide, mais c'est la permanence de structures tribales qui a été visée par leur critique, et non

*Cet article résume quelques idées de ma thèse de doctorat *Das Stammeswesen in der frühen ᶜAbbāsidenzeit*. Elles y sont discutées en détail et avec toutes les références.

1 Ce système fut décrit pour la première fois par Ibn al-Kalbī (mort en 204/819); cf. CASKEL, *Ǧamharat* I, en particulier planche 1 (ᶜAdnān) et planche 176 (Qaḥṭān) Pour une description détaillée des arbres généalogiques, cf. ORTHMANN, *Das Stammeswesen* 234-43.

2 Autres appellations des Qais: Muḍar, Nizār et Maᶜadd.

3 Leur influence est décrite par exemple chez WELLHAUSEN, *Das Arabische Reich,* voir entre autres 43-44, 201, 221, 224, 300, et chez DOZY, *Historie des Musulmans d'Espagne* I, 70-139.

pas l'opposition polaire en elle-même.[4] J'estime par contre que c'est l'existence même d'une telle opposition qui est incertaine.

Pour expliquer mes doutes quant à cette opposition, je montrerai d'abord que les traditions traitant de Qais et Yaman nous transmettent une certaine image des tribus qui ne correspond pas nécessairement à la réalité. Ensuite, j'esquisserai en peu de mots ce qu'on peut apprendre du comportement tribale sur la base de traditions relativement sûres. A la fin, nous nous interrogerons sur la provenance de l'image des tribus que nous retrouvons dans les sources.

L'image des tribus transmise dans les sources est à peu près homogène. Elle est fondée sur la supposition générale que les tribus formaient des groupes solidaires stables, et que cette solidarité ne comprenait pas seulement les proches familiaux, mais les confédérations entières. Selon l'image transmise, Qais et Yaman éprouvaient une hostilité mutuelle profonde et permanente. L'appartenance à Qais ou à Yaman aurait également déterminé la relation entre l'individu et les représentants du gouvernement, car les califes et surtout les gouverneurs auraient en principe préféré une des deux confédérations et choisi leurs subordonnés d'après leurs liaisons tribales.

Pour vérifier la validité de cette image, il faut analyser les traditions qui la suscitent ou la confirment. La comparaison de ces traditions démontre que certains sujets se répètent de nombreuses fois. Les traditions correspondantes se ressemblent de façon remarquable, ce que nous fait supposer qu'il s'agit de *topoi*. Mais ce n'est pas seulement leur ressemblance qui suscite des doutes quant à leur crédibilité, mais aussi leur contenu et leur forme littéraire.[5]

Laissez-moi démontrer ce phénomène à l'exemple du sujet de la clémence, lié étroitement à celui de la punition.[6] Les sources historiographiques nous transmettent un certain nombre de traditions qui traitent de la punition de rebelles ou d'autres opposants au gouvernement. Ces actions sont décrites avec simplicité dans les cas où la force exécutive, normalement le gouverneur, et le délinquant appartenaient à des confédérations différentes. Or, si les deux appartenaient à la même confédération, on avait de la peine à expliquer les actes de violence, car l'exécution d'un Qaisite par un autre n'harmonisait pas avec la

4 SHABAN: *Islamic History. A New Interpretation,* 119-24, et *The ʿAbbāsid Revolution*, 53. CRONE: *Slaves on Horses*, 37-48, et "Were the Qays and Yaman of the Umayyad Period Political Parties?," 50-55.

5 Pour l'usage de *topoi* dans les oeuvres historiographiques, voir NOTH, *Quellenkritische Studien*, 101 ff.; pour l'étude des formes littéraires, voir par exemple LEDER, "Features of the Novel" et *Das Korpus al-Haiṯam b. ʿAdī*, 141 ff.

6 ORTHMANN, *Das Stammeswesen* 34-38.

conception qu'on avait de la solidarité tribale. Les problèmes qui se posaient aux historiographes sont parfois perceptibles dans les traditions qu'ils transmettent.

Mon premier exemple traite de la mort de Yazīd b. ᶜUmar b. Hubaira,[7] le général Umayyade qui avait défendu la ville de Wāsiṭ contre les ᶜAbbāsides. Après un siège d'une durée indéterminée, Yazīd avait négocié un accord avec ses adversaires. Malgré cet accord, les forces ᶜAbbāsides le mirent à mort peu après.[8] Evidemment, le nom de son exécuteur était bien connu. Il s'agissait de Ḫāzim b. Ḫuzaima at-Tamīmī qui appartenait comme sa victime à la confédération Qaisite.[9] Sans se contenter d'une simple description de cet acte de violence contre un membre de la même confédération, quelques sources essaient de l'adapter à leur conception de solidarité et expliquent le choix de Ḫāzim comme résultat de considérations tribales. Mais l'effort de réinterprétation se manifeste clairement car nous trouvons deux explications totalement différentes. Selon la première, c'était d'abord Ḥasan b. Qaḥṭaba qui avait été choisi pour cette entreprise. Celui-ci appartenait à la tribu de Ṭayy et donc aux Yamans.[10] Mais Qaḥṭaba refusait l'ordre donné en disant:

> *Si moi je le tuais, ᶜaṣabiyya*[11] *éclaterait entre ma tribu et sa tribu, et l'hostilité se répandrait, et ceux parmi ton armée des uns et des autres seraient agités contre toi. Envois donc un homme de Muḍar pour le tuer!*[12]

Le conflit entre Qais et Yaman est mis en discussion dans l'autre explication aussi. Mais cette fois-ci, c'est Ḫāzim lui-même qui explique son comportement en exprimant sa crainte d'être raillé par les Yamans:

> *Par Dieu, je me hâtais seulement de tuer Ibn Hubaira parce que je craignais que si on le livrait à quelqu'un de la Yamānīya, sa tribu se vanterait de son assassinat auprès de nous!*[13]

7 Yazīd b. ᶜUmar b. Hubaira: Fazāra - Qais: CASKEL, *Ǧamharat* I, planche 130; CRONE, *Slaves on Horses* 107.

8 Pour ces événements, cf. ELAD, "Siege" 64-87; WELLHAUSEN, *Das arabische Reich* 343; ᶜUMAR, *The ᶜAbbāsid Caliphate* 211, 213-17; LASSNER, *The Shaping of ᶜAbbāsid Rule* 21.

9 Ḫāzim b. Ḫuzaima at-Tamīmī: Ṣaḫr - Nahšal - Dārim - Mālik - Tamīm: CASKEL, *Ǧamharat* I, planche 62; CRONE, *Slaves on Horses* 180.

10 Ce Ḥasan était le fils de Qaḥṭaba b. Šabīb; il était un général ᶜAbbāside important: CASKEL, *Ǧamharat* I, planche 257; CRONE, *Slaves on Horses* 188.

11 *ᶜaṣabiyya* ≈ hostilité tribale, cf. ORTHMANN, *Das Stammeswesen* 330-40.

12 YAᶜQŪBĪ II 288.

13 BALĀḎURĪ III 149.

L'acte de violence devient ici donc une sorte de sacrifice exécuté pour servir les intérêts de Qais.

Une construction beaucoup plus complexe se manifeste dans les rapports sur la destitution de Saᶜīd al-Ḥarašī.[14] Saᶜīd fut nommé gouverneur de Ḫurāsān en 103/721, durant le règne de Yazīd II.[15] Après quelques mois, il fut destitué sur l'ordre d'ᶜUmar b. Hubaira[16] qui était gouverneur de l'Iraq. Probablement, ᶜUmar reprochait à Saᶜīd de ne pas respecter sa souveraineté. Il le fit emprisonner et torturer. A ce qu'on dit, il ordonna finalement de le tuer.[17] A ce moment de son récit, Ṭabarī nous présente une histoire sur la solidarité des Qais qui décrit comment l'exécution de Saᶜīd fut détournée au dernier moment. Cette histoire raconte que le jour où il avait ordonné son exécution, ᶜUmar rencontrait quelques compagnons et se mit à parler des Qaisites et de leurs meilleurs représentants. A l'avis d'ᶜUmar, Saᶜīd était le Qaisite le plus courageux, tandis que lui-même ne perdrait jamais des yeux le bien de Qais. Un bédouin (aᶜrābī) lui fit donc remarquer qu'il ne pourrait pas être de l'intérêt de Qais d'exécuter leur représentant le plus courageux. Par conséquent, ᶜUmar gracia Saᶜīd. Plus tard, Saᶜīd eut l'occasion de se venger. La situation politique avait changé, et c'était maintenant à ᶜUmar de s'enfuir. Quand il était en train de traverser l'Euphrate, Saᶜīd l'attrapa. Mais cette fois-ci aussi, l'appel à la solidarité tribale avait des conséquences merveilleuses, en sorte que Saᶜīd épargna son ancien bourreau.[18]

Le moment de la rencontre entre ᶜUmar et ses compagnons, le sujet de leur dialogue,[19] la présence d'un bédouin anonyme, ses objections promptes contre l'exécution prévue[20] et la continuation de l'histoire avec des rôles inversés, tout cela témoigne d'une composition littéraire soigneusement construite qui ne rapporte pas des événements historiques.[21] A mon avis, cette construction

14 CASKEL, *Ǧamharat* I, planche 101; CRONE, *Slaves on Horses* 144-45.

15 ṬABARĪ II 1436, 1438.

16 ᶜUmar b. Hubaira était le père de Yazīd b. ᶜUmar: Fazāra - Qais: CASKEL, *Ǧamharat* I, planche 130; CRONE, *Slaves on Horses* 107.

17 ṬABARĪ II 1446, 1453-60.

18 ṬABARĪ II 1455-56. Cf. également WELLHAUSEN, *Das arabische Reich*, 200-201.

19 Des questions concernant le meilleur représentant d'une discipline quelconque sont caractéristiques de la littérature du type *munāẓara* et *faḍāʾil*: R. SELLHEIM, 'Faḍīla', dans : *EI*² II 728; E. WAGNER, 'Munāẓara', dans: *EI*² VII 565-68; le même: *Die arabische Rangstreitdichtung*.

20 Normalement, cette sorte de promptitude de riposte sert à se sauver soi-même d'une situation délicate: EISENER, *Zwischen Faktum und Fiktion*, 79.

21 A comparer: la description de la fuite de ᶜUmar donnée par al-Balāḏurī ou il n'est pas question d'une rencontre entre lui et Saᶜīd sur l'Euphrate: BALĀḎURĪ MS 134b.

servait à adapter le comportement des personnages à ce qu'on attendait des tribus. Le fait que Saᶜīd fut emprisonné et torturé par ᶜUmar ne s'accordait pas avec l'idée qu'on avait de la solidarité tribale. Mais en prétendant qu'ᶜUmar voulait tuer Saᶜīd et n'y renonça que pour des raisons tribales, on arrivait à réinterpréter ses actions et à les rendre conformes à ce qu'on en attendait.

L'étude d'autres traditions sur la solidarité des confédérations et les préférences tribales des autorités révèle que l'historicité de la plupart d'eux peut être mise en doute pour des raisons semblables.[22] Ces traditions transmettent donc plutôt les idées qu'on avait des tribus que des faits objectifs. Toutefois, il ne faut pas les considérer comme une invention des historiographes arabes. Si on décortique la poésie de la même époque, on y retrouve les mêmes idées. Il s'agit donc d'une conception des tribus très répandue à cette époque. Mais à quel degré reflétait-elle un comportement réel? Et comment peut-on apprendre leur comportement réel en utilisant ces sources si imprégnées d'une image stéréotype des tribus?

Afin de traiter ce problème dans le cadre de mes recherches sur les tribus, j'ai choisi d'écarter toute tradition susceptible de reproduire des clichés, car à mon avis ces traditions ne constituent pas une base digne de confiance. L'analyse s'est alors concentrée sur des informations plus objectives et factuelles, comme notamment des noms propres et des noms de tribus, mais aussi des données « pures » comme «A fut tué par B. » Par ailleurs, il est très utile de dépouiller des informations secondaires contenues dans les rapports des événements. Comme même les textes fictifs contiennent des éléments fondés sur l'expérience de leur auteur, on obtient des données relativement authentiques par l'exploration de ces renseignements non prémédités qui reflètent le monde matériel et la société de leurs auteurs. Cette méthode, nommée « Subtext-analyse » par Kurt Franz,[23] a été développée par Albrecht Noth et Jürgen Paul pour l'historiographie islamique.[24]

Les résultats obtenus par cette méthode ne peuvent être décrits en détail ici. En somme, on constate que:

1. En cas de conflit, les adversaires se groupaient en effet de temps en temps selon leur répartition en Qais et Yaman. Or, il y avait toujours des

22 ORTHMANN, *Das Stammeswesen* 28-72.

23 FRANZ, "Plünderungen und Logistik", 413-14.

24 NOTH, "Fiktion als historische Quelle"; PAUL, "Hagiographische Texte".

exceptions, et parfois, les camps adversaires se divisaient même d'une façon entièrement différente.

2. La formation d'alliances tribales n'était pas due à la proximité généalogique des partenaires, mais aux intérêts particuliers de chaque groupe tribal.
3. Ces intérêts particuliers sont le plus clairement discernables en cas de conflit, parce que ce n'étaient toujours que certains clans et certains groupes tribaux qui participaient aux luttes, mais jamais les confédérations entières d'une région. Les groupes non-participants ne montraient donc ni de solidarité envers Yaman ni envers Qais.
4. Le comportement des tribus vis à vis du gouvernement était également déterminé par des intérêts particuliers qui se manifestaient dans une forte concurrence interne entre les différentes tribus. Le gouvernement profitait de cette concurrence, et faisaient jouer l'hostilité des uns contre les autres pour contrôler les tribus.
5. Dans les différentes parties de l'empire, on retrouve à côté de Qais et Yaman d'autres groupes tribaux d'une importance régionale semblable.

Sur la base de ces données, peut-on toujours assumer l'existence de deux confédérations adversaires? Quelle était l'importance réelle de Qais et Yaman? Et comment explique-t-on l'image des confédérations transmise dans les sources si le comportement des tribus ne lui correspondait pas?

Deux explications me paraissent envisageables. Premièrement, il est possible que l'image transmise conservait un état plus ancien. C'est à dire qu'à une certaine époque dans le passé, le groupement des tribus en Qais et Yaman peut avoir effectivement déterminé leur comportement. Cette réalité ayant alors acquis une valeur d'image identitaire, celle-ci aurait continué à se transmettre même après le déclin de l'importance réelle des deux confédérations.

Une autre explication consiste à rapprocher la structure des tribus arabes du 8e/9e siècle au modèle lignager-segmentaire qui a été développé pour décrire des tribus arabes contemporaines.[25] Pour ce modèle, l'idée de polarité est décisive. Il se compose de segments groupés en plusieurs plans horizontaux. Les segments d'un plan horizontal sont équivalents et s'équilibrent. Ils s'opposent

25 Il remonte à Evans-Pritchard qui l'a développé dans ses deux études *The Nuer* et *The Sanusi of Cyrenaica*. Pour ce système, cf. par exemple EVANS-PRITCHARD, *The Sanusi of Cyrenaica* 54-61; LINDHOLM, "Kinship structure" 343-44, 348; HART, "Faulty models" 228-29; SAHLINS, *Tribesmen* 50-51; EICKELMAN, *The Middle East and Central Asia* 128-130; CATON, "Anthropological theories" 90-93; GELLNER, *Der Islam als Gesellschaftsordnung* 90-96, 162-64.

entre eux mutuellement, mais ils s'allient contre un adversaire d'un plan supérieur.

A cause de sa polarité, on peut se servir de ce modèle pour décrire la structure des tribus à l'époque Umayyade et ᶜAbbāside. L'existence de deux arbres généalogiques serait alors le résultat d'une projection de la conception polaire sur le début de l'histoire tribale.

Ce qui est intéressant pour nous, c'est que le modèle lignager-segmentaire a été contesté de nombreuses fois par les ethnologues. La critique principale met en doute sa signification pour le comportement effectif des tribus. La question essentielle est de savoir s'il décrit des structures importantes pour leurs activités, ou s'il reflète seulement l'image que se font d'elles-mêmes les tribus.[26] Cette question est semblable au problème central de notre recherche, c'est à dire la relation entre la perception de Qais et Yaman et l'importance factuelle de ces confédérations.

La comparaison de nos résultats avec les résultats de recherches ethnologiques nous aide alors à comprendre la situation observée et nous fait réaliser qu'une telle contradiction entre perception et comportement n'est pas unique pour les tribus du 8ᵉ et 9ᵉ siècle. Une autre question en naît aussitôt: cette perception de soi, d'où vient-elle? D'où vient la conception polaire des tribus arabes?

Pour donner une réponse liée au monde arabe seulement, on pourrait rapprocher cette conception polaire d'une ancienne distinction entre nomades et sédentaires. Or, la répartition du monde en polarités binaires était très répandue dans le monde entier, d'Herodote[27] à la philosophie chinoise. Nous rejoignons ici des préoccupations d'autres disciplines universitaires telles que la philosophie et la sociologie.

Littérature

BALĀḎURĪ, Aḥmad b. Yaḥyā, al- (mort en 279/892)
Ansāb al-ašrāf, Bd III: *al-ᶜAbbās b. ᶜAbd al-Muṭṭalib wa waladuhū.* Hrsg. ᶜAbd al-Azīz ad-Dūrī, Beirut/Wiesbaden 1978. [Bibliotheca Islamica 28c]

26 Pour ne citer que deux critiques: PETERS, *The Bedouin of Cyrenaica* 59, 77-81, 112-37; HART, "Faulty models" 229-35; pour des détails, cf. ORTHMANN, *Das Stammeswesen* 231-34.

27 Shaw, "Eaters of Flesh".

Ms. Istanbul, *Reisülküttap* 598.

CASKEL, Werner

1966 *Ǧamharat an-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*; vols. I, II; Leiden.

CATON, S.C.

1990 Anthropological theories of tribe and state formation in the Middle East: Ideology and the semiotics of power, dans: Khoury, P.S.; Kostiner, J. (éds.), *Tribes and state formation in the Middle East*, 74-108; Oxford.

CRONE, Patricia

1980 *Slaves on Horses*; Cambridge.

1994 Were the Qays and Yaman of the Umayyad Period Political Parties?, dans: *Der Islam* 71 (1994), 1-57.

DOZY, R.

1932 *Histoire des Musulmans en Espagne*, vol. I.; Leiden.

EICKELMAN, Dale F.

1998³ *The Middle East and Central Asia. An Anthropological Approach*; New York.

EI² = *Encyclopaedia of Islam*

1960 New Edition, vol. I ff., 1960 ff.; Leiden.

EISENER, Reinhard

1987 *Zwischen Faktum und Fiktion: eine Studie zum Umayyadenkalifen Sulaimān b. ᶜAbd al-Malik und seinem Bild in den Quellen*; Wiesbaden.

ELAD, Amikam

1986 The Siege of al-Wāsiṭ: Some Aspects of ᶜAbbāsid and ᶜAlīd Relations, dans: Sharon, M. (ed.), *Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Prof. David Ayalon*; Jerusalem/Leiden. Pp. 59-90.

EVANS-PRITCHARD, Edward E.

1940 *The Nuer: A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic Tribe*; London.

1949 *The Sanusi of Cyrenaica*; Oxford.

FRANZ, Kurt

2001 Plünderungen und Logistik. Ein Subtext in aṭ-Ṭabaris Bericht vom Aufstand der Zanǧ; dans: *Kongreßakten zum 27. Deutschen Orientalistentag* 1998; Würzburg.

GELLNER, Ernst

1992 *Der Islam als Gesellschaftsordnung*; Trad. (allemand): Enderwitz, Susanne et Ulrich; Stuttgart.

HART, David M.
1993 Faulty models of North African and Middle Eastern Tribal Structures; dans: *Révue du monde musulman et de la méditerrannée* 68-69 (1993-94), 225-38.

LASSNER, Jacob
1980 *The Shaping of ᶜAbbāsid Rule*; Princeton. [Princeton Studies on the Near East]

LEDER, Stefan
1990 Features of the Novel in Early Historiography; dans: *Oriens 32* (1990), 72-96.
1991 *Das Korpus al-Haiṯam b. ᶜAdī. (st.207/822) Herkunft, Überlieferung, Gestalt früher Texte der aḫbār Literatur*; Frankfurt. [Frankfurter Wissenschaftliche Beiträge. Kulturwissenschaftliche Reihe Bd. 20]

LINDHOLM, C.
1986 Kinship Structure and Political Authority: The Middle East and Central Asia, dans: *Comparative Studies in Society and History* 28 (1986), 334-355.

NOTH, Albrecht
1973 *Quellenkritische Studien zu Themen, Formen und Tendenzen frühislamischer Geschichtsüberlieferung. Teil I: Themen und Formen*; Bonn. [Bonner Orientalistische Studien N.S. 25]
1998 Fiktion als historische Quelle; dans: Leder, S. (éd.), *Story-telling in the Framework of Non-fictional Arabic Literature*, 472-87; Wiesbaden.

ORTHMANN, Eva
2000 *Das Stammeswesen in der frühen ᶜAbbāsidenzeit*; Halle (Salle), 581 pp. [thèse de doctorat; à paraître sous le titre: *Stamm und Macht. Die arabischen Stämme im 2. und 3. Jahrhundert der Hiǧra*]

PAUL, Jürgen
1990 Hagiographische Texte als historische Quelle; dans: *Saeculum 41* (1990); 17-43.

PETERS, Emrys
1990 *The Bedouin of Cyrenaica: Studies in Personal and Corporate Power*, éd.: Goody, J.; Marx, E.; Cambridge.

SAHLINS, M.
1968 *Tribesmen*; New Jersey. [Foundation of Modern Anthropology Series]

SHABAN, Muhammad A.
1970 *The ᶜAbbasid Revolution*; Cambridge.

1971 *Islamic History. A New Interpretation. Part I: A.D. 600-750 (A.H. 132)*; London.

SHAW, Brent D.

1982 Eaters of Flesh, Drinkers of Milk: The Ancient Mediterranean Ideology of the Pastoral Nomad; dans: *Ancient Society* 13/14 (1982-83), 5-31.

Ṭabarī, Abū Ǧaᶜfar Muḥammad b. Ǧarīr, al- (mort en 310/923)

Taᵓrīḫ ar-rusūl wa l-mulūk, vols. I-X. Ed.: Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm; Cairo: Dār al-Maᶜārif, 1962 ff. [Les citations suivent l'édition de De Goeje, Leiden: Brill, 1879.]

ᶜUMAR, Farūq

1969 *The ᶜAbbāsid Caliphate 132/750-170/786*; Baghdad.

WAGNER, Ewald

1963 *Die arabische Rangstreitdichtung und ihre Einordnung in die allgemeine Literaturgeschichte*; Darmstadt. [Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse; Akademie der Wissenschaften und der Literatur 8]

WELLHAUSEN, Julius

1902 *Das Arabische Reich und sein Sturz*; Berlin.

AL-YAᶜQŪBĪ, Aḥmad b. Abī Yaᶜqūb (mort en 284/897)

1993 *Taᵓrīḫ*; Bd. I-II. Ed.: ᶜAbd al-Amīr Muhannā; Beirut.